

TERRES ARBITRAIRES

UNE INSTALLATION VIDÉO IMMERSIVE DE NICOLAS CLAUSS



LA CONDITION PUBLIQUE - ROUBAIX - JANVIER 2012

*« Attendons. La France quittera décidément le temps et l'espace coloniaux bien plus tard [...] même si d'autres couleurs ont remplacé sur le planisphère le rose symbolique de l'Empire, les Français vivent toujours leur supériorité, sauf qu'elle est un peu plus en eux-mêmes enfouie, plus au bas, probablement dans les replis des intestins. Autrefois hautaine, cette supériorité, sachant que ses jours sont comptés, devient hargneuse. **Et, pour l'agacer, voici que la France est toute parcourue de Noirs, de métis, d'Arabes, qui ne baissent presque plus les yeux : leur regard est au niveau du nôtre.** »*

Jean Genet, Entretien avec Tahar Ben Jelloun, 1979

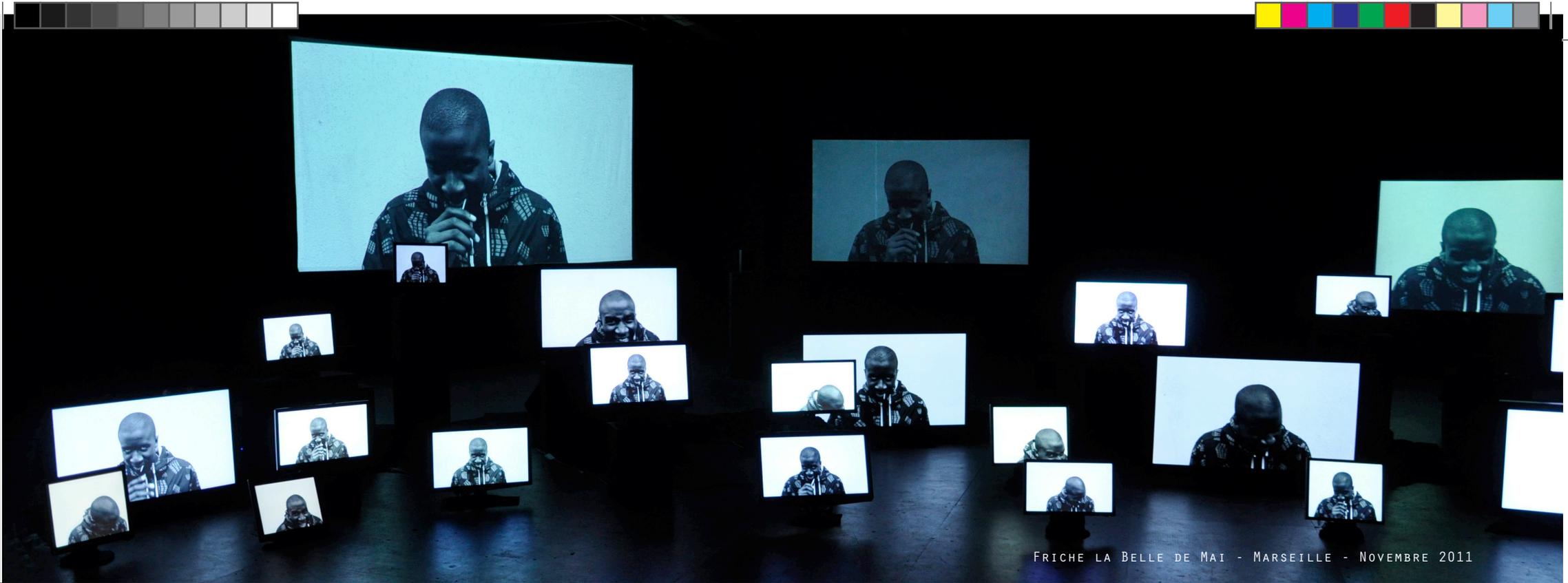


FRICHE LA BELLE DE MAI - MARSEILLE - NOVEMBRE 2011

L'installation de Nicolas Clauss égrène en un noir et blanc lumineux et doux 300 portraits co-construits de jeunes gens qui vivent dans la brique du Nord, dans le béton d'Evry ou les cités de Marseille et de Mantes-la-Jolie. Les 28 écrans synchronisés composent un amphithéâtre des banlieues, où apparaissent aléatoirement les noms des 1200 quartiers des 751 Zones Urbaines Sensibles inventoriés par l'Etat français : les Pyramides, les Epinettes, les Trois Ponts, le Val-Fourré, l'Estaque... Ces corps mis en scène, qui s'adressent directement à la caméra et donc au spectateur, jouent du stéréotype socialement construit du «jeune de banlieue ». Une création sonore composée à partir de 200 fragments reconstitue le bruit médiatique autour des cités : publicité des années 50 pour les grands ensembles, extraits de journaux télévisés, discours politiques, analyse de sociologues, tensions, paradoxes, mythologies contemporaines et silences suspendus...

Chaque installation donne lieu à une nouvelle forme, le dispositif est modulable. Il est constitué d'un ensemble de moniteurs de différents formats et de différentes tailles (4/3 et 16/9, de 15 à 50 pouces), d'images vidéoprojetées et d'un système octophonique de diffusion sonore. L'ensemble des images et des sons suit une partition semi aléatoire exécutée par un ensemble d'ordinateurs en réseau.

L'ensemble du matériel est fourni par l'artiste (PC, VP, système son...)



Rencontre avec Xavier Thomas, Radio Grenouille, extrait - novembre 2011

Xavier Thomas : Terres Arbitraires, un terme qui est issu d'une citation d'Aimé Césaire, une installation en tout cas qui questionne les représentations des quartiers populaires à Marseille, à Evry, Roubaix, Mantes-la-Jolie et Montreuil. Nicolas, ces quartiers populaires ce sont les Terres Arbitraires ou ces Terres Arbitraires sont les quartiers populaires que tu as traversés?

Nicolas Clauss : Oui, ce projet travaille sur les territoires rencontrés dont on parle. J'ai dû choisir un critère arbitraire pour aller rencontrer les gens et les filmer; j'ai choisi ce critère qui est l'étiquette que l'on appelle Z.U.S, la zone urbaine sensible. Cela faisait un certain temps que j'avais envie de faire un travail autour de ces quartiers, plus précisément autour de la représentation sociale que l'on a de ces quartiers, et donc j'ai initié tout ce travail à Evry en janvier 2010, dans un quartier qui s'appelle Les Pyramides. L'idée de portrait est venue en cours. La première intention était vraiment de passer beaucoup de temps dans ce quartier là.

Xavier Thomas : Terres Arbitraires, un jeu d'accord aléatoire et de dissonance entre l'image et le son, 300 portraits vidéos de jeunes habitants de ces quartiers et un flux sonore où se croisent différentes formes de discours sur ces jeunes, sur leurs quartiers, sur leurs vies. Est-ce que, Nicolas Clauss, c'est une mise en opposition, une mise en abyme, une mise en perspective de l'image et du son dans cette installation ?

Nicolas Clauss : C'est tout ça à la fois. Quand j'ai commencé ce travail, j'ai fait un gros travail d'interview, notamment à Evry, et assez vite je me suis aperçu que ce serait peut-être plus juste de ne pas utiliser ce matériau sonore, d'utiliser vraiment le bruit médiatique, le bruit extérieur. Les gens qui sont filmés se mettent en scène, ils jouent pour la caméra : ils regardent la caméra donc ils regardent le spectateur, et c'est tout un jeu de regards, de dévisager l'autre, cette tension entre ces regards menaçants en début de séquence qui vont progressivement aller au ralenti, passer à des sourires, des fous rires. Il y avait donc un peu cette idée de confronter ces fous rires à des phrases abominables prononcées par les politiques. Il y a aussi une phrase qui m'a accompagné pendant ce projet, de Tahar Ben Jelloun

dans un très beau livre qui s'appelle Hospitalité française qui parle d'apprendre à dévisager l'autre. Je crois que ce travail c'est aussi un peu ça, essayer de dévisager l'autre, le regarder, oser le regarder, prendre le temps de le regarder, le temps du ralenti. Je repense encore à d'autres phrases : à Jean Genet qui nous parle de tous ces regards qui sont aujourd'hui à hauteur du nôtre, qui ne baissent plus les yeux comme le faisaient leurs parents, leurs grands-parents.

Xavier Thomas : Portraits et images fragmentés de ces cités, de ses habitants. Un travail plutôt sur la fragmentation ou la multiplicité des identités ?

Nicolas Clauss : Il y a cette idée de la singularité de chaque portrait avec sa force, et en même temps cet ensemble, cette masse qui gomme la différence. Voilà il y a une grande diversité dans les portraits, c'est-à-dire qu'il y a des gens qui sont des pères de famille, des étudiants, des chômeurs, des dealers, des gens perdus, d'autres qui ne le sont pas, mais tous ont voulu jouer le même jeu et renvoyer une image assez stéréotypée.



GRAND ENSEMBLE DES TILLEULS

SAINT-JACQUES

LE VILLAGE INDIEN

LA ZUP PISSEVIN

LA CROIX VERTE

LE CHAUDRON

POLYGONE

HANNAUX

LA CITE LADONNE

SAINT-JULIEN

SAINT-MARCEL

BOIS DU CH

CURIAL

LA GUILLOTIERE

LES GRESILLONS

LE BEAU MARAIS

LE WENHECK

LES BERGERIES

LES MINGUETTES

CLAVEAU

LES CHAILLOTS

LA CITE RODRIGU

MORTENOL

SARTEL CARIMEM

LES FRANCS MOISINS

LES AUBIERS

LA CITE FABIEN

LES JONCAUX

TERRES ARBITRAIRES

UNE INSTALLATION VISUELLE ET SONORE DE NICOLAS CLAUSS

CONTACT : WWW.NICOLASCLAUSS.COM / 0688397547

AIDE À LA COMPOSITION, PROGRAMMATION : CHRISTAN DELÉCLUSE

Artiste peintre, Nicolas Clauss pose les pinceaux en 2000 pour utiliser les « nouvelles technologies ». Ses tableaux numériques, visuels et sonores (www.flyingpuppet.com) et ses installations génératives ou interactives constituent un univers fait de superpositions de textures et de timbres, où se mêlent peinture, photographie, vidéo, son et algorithmes. Il a reçu de nombreux prix, en France et à l'étranger; notamment à Vidéoformes, Ars Electronica ou Villette Numérique.

QUELQUES LIEUX QUI ONT ACCUEILLI TERRES ARBITRAIRES :

THÉÂTRE DE L'AGORA - SCÈNE NATIONALE D'ÉVRY

FESTIVAL LES INSTANTS VIDÉO - FRICHE BELLE DE MAI À MARSEILLE

LA CONDITION PUBLIQUE À ROUBAIX

LE CHAPLIN À MANTES-LA-JOLIE

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS - CARTOUCHERIE DE VINCENNES À PARIS

Coproduction : Nicolas Clauss, Théâtre de l'Agora-scène nationale d'Évry et de l'Essonne, ZINC-Friche la Belle de Mai et l'EPCC La Condition Publique. En partenariat avec la Maison Populaire de Montreuil et avec le soutien du DICRÉAM (CNC), d'Arcadi et de DRJSCS-DRAC PACA (Identités, Parcours & Mémoire 2011).